

ÉLISE VANDEWALLE

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Désœuvrer, résister :  
Poétique et politique du refus dans  
l'œuvre de Giorgio Agamben

**É**tranger à toute clôture disciplinaire, Giorgio Agamben a fait traverser le motif du désœuvrement de part en part de son œuvre, dans ses variations ontologiques, éthiques, politiques et poétiques. Bien qu'il n'ait jamais consacré d'ouvrage exclusivement à cette notion, son importance tient à ce qu'elle marque un moment prescriptif où, après avoir mené une critique des dispositifs du pouvoir occidental, il se donnait pour tâche d'y opposer une puissance capable d'en opérer la destitution. De fait, si dans les premiers ouvrages composant *Homo Sacer*, Agamben entendait révéler les arcanes de la politique moderne à partir d'une figure du droit archaïque romain – l'*homo sacer*, exclu de l'ordre juridique par le droit lui-même et réduit à sa « vie nue » –, la dernière partie avait pour dessein de penser les conditions d'un désœuvrement de cette structure politique fondamentale dans laquelle le pouvoir ne s'applique pas tant sur un sujet du droit (*bios*), mais ce qui en excepte, à savoir la « vie nue » (*zôé*)<sup>1</sup>. Selon lui, le désœuvrement de ce dispositif est

---

<sup>1</sup> Les Grecs, explique Agamben, « ne disposaient pas d'un terme unique pour exprimer ce que nous entendons par le mot *vie*. Ils se servaient de deux mots [...] : *zôé*, qui exprimait le simple fait de vivre, commun à tous les êtres vivants (animaux, hommes ou dieux), et *bios*, qui indiquait la forme ou la façon de vivre propre à un individu ou à un groupe ». G. Agamben, *Homo sacer I, Le Pouvoir souverain*

une condition pour accéder à une « forme-de-vie » véritablement politique, où la vie se fait inséparable de la forme qu'elle se donne – ce que les tirets viennent ici indiquer et sceller<sup>2</sup>.

En ce sens, le désœuvrement, loin d'être négatif, correspond à un refus opérant dont le modèle de la suspension bartlebyenne et sa formule « I would prefer not to » offrent un exemple éloquent. Si Bartleby est un modèle privilégié pour penser ce que Gilles Deleuze nommait des « contre-effectuations »<sup>3</sup> libératrices, c'est parce que le désœuvrement est pour Agamben une affaire hautement poétique. Poésie et philosophie partagent en effet selon lui la capacité de désœuvrer « les opérations linguistiques et corporelles, matérielles et immatérielles, biologiques et sociales » pour les faire « tourner à vide »<sup>4</sup>. C'est pourquoi il affirme que « [l]a tâche politique est aujourd'hui une tâche poétique en vue de laquelle il est nécessaire qu'artistes et philosophes unissent leurs forces »<sup>5</sup>, parce qu'elle relève d'une *praxis* particulière capable de « désactive(r) les

---

*et la vie nue*, Paris, Seuil, 1997, p. 12.

2 « Que signifie cette expression ? Elle définit une vie – la vie humaine – dans laquelle tous les modes, les actes et les processus du vivre ne sont jamais simplement des faits, mais toujours et avant tout des *possibilités* de vie, toujours et avant tout des puissances. Tout comportement et toute forme du vivre humain ne sont jamais prescrits par une vocation biologique spécifique, ni assignés par une nécessité quelconque, mais, bien qu'habituels, répétés et socialement obligatoires, ils conservent toujours le caractère d'une possibilité, autrement dit, ils mettent toujours en jeu le vivre même [...] Cela constitue d'emblée la forme-de-vie comme vie politique ». G. Agamben, *Moyens sans fin*, D. Valin (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2002, p. 13-14.

3 G. Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1966, p. 188.

4 G. Agamben, « Qu'est-ce que l'acte de création ? », [dans :] *Création et Anarchie. L'œuvre à l'âge de la religion capitaliste*, J. Gayraud (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2019, p. 50.

5 G. Agamben, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, M. Rueff (trad.), Paris, Galilée, 2018, p. 173.

dispositifs du pouvoir »<sup>6</sup> pour libérer de nouvelles puissances d'agir.

Selon la méthode épigonique<sup>7</sup> dont Agamben se revendique, le concept de désœuvrement est forgé à partir d'un vaste répertoire théorique dont il poursuit l'héritage. Mais si l'on peut trouver évidente la filiation avec Maurice Blanchot et Simone Weil, ces deux références sont pourtant marginales et il leur préfère les lectures d'Aristote et de Paul de Tarse, aussi bien que la convocation de figures littéraires telles que Bartleby, Polichinelle, Pinocchio, le Prince Mychkin et autres personnages kafkaïens qui tracent ensemble les contours d'une communauté désœuvrante.

Cependant, si l'œuvre d'Agamben a fait l'objet d'un nombre considérable d'études<sup>8</sup>, l'intérêt critique s'est plus souvent porté sur ses réflexions politiques que sur ses écrits consacrés aux questions artistiques et littéraires, pourtant nombreux. Comme l'a souligné Arne de Boever, les dimensions politiques et poétiques sont trop souvent envisagées comme deux pôles indépendants<sup>9</sup>, alors même que leur articulation est au cœur du projet agambenien.

---

6 G. Agamben, *Profanations*, M. Rueff (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2006, p. 101.

7 « Je suis un épigone au sens littéral du terme, un être qui ne se génère qu'à partir des autres et ne renie jamais cette dépendance, qui vit dans une épigénèse continue, heureuse ». G. Agamben, *Autoportrait dans l'atelier*, C. Béghin (trad.), L'Arachnéen, 2020, p. 31. Cette posture s'inscrit dans une conception de la philosophie héritée de l'*Entwicklungsfähigkeit* (« capacité de développement ») de Feuerbach. À ce propos : G. Agamben, « *Principia Hermeneutica* », [dans :] *Critique*, 2017, vol. 836-837, n° 1, p. 5-13 ; G. Agamben, « Qu'est-ce que l'acte de création », *op. cit.*, p. 30.

8 Parmi les nombreuses études, on peut citer : L. de La Durantheye, *Giorgio Agamben, a critical introduction*, Stanford, Stanford University press, 2009 ; C. Mills, *The Philosophy of Agamben*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2008.

9 A. de Boever, *Plastic sovereignties, Agamben and the Politics of Aesthetics*, Edinburgh University Press, 2016. Pour l'auteur, l'ouvrage

Il s'agit donc ici de restituer la généalogie philosophique du désœuvrement<sup>10</sup> en mettant en évidence le rôle déterminant des figures littéraires dans l'élaboration de ce concept, pour souligner la place centrale de ces exemples dans la méthode paradigmatique d'Agamben : loin d'être secondaires par rapport aux concepts, ils en constituent un lieu d'intelligibilité privilégié<sup>11</sup>, manifestant poétiquement l'ouverture d'« un passage au nord-ouest de la géographie de la vraie vie »<sup>12</sup>.

### *Généalogies du désœuvrement*

Lorsqu'Agamben utilise le concept d'*inoperosità* – dont le désœuvrement est la traduction en français – il s'inscrit dans une constellation philosophique héritée du XX<sup>e</sup> siècle, au premier rang de laquelle figure Alexandre Kojève. Dans ses cours sur *La Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, celui-ci faisait en effet du désœuvrement un thème décisif, en imaginant une humanité délivrée de ses tâches historiques et vouée à « l'art, l'amour, le jeu, etc., etc. ; bref, tout ce

---

de Watkin renforce cette séparation. W. Watkin, *The Literary Agamben : Adventures in Logopoiesis*, London-New York, Continuum, 2010.

10 Georges Didi-Huberman s'est livré à une synthèse du désœuvrement agambenien, mais lui donne un sens négatif, auquel il oppose un « gai savoir » et un « gai agir », manquant de voir qu'il n'est question, dans ce désœuvrement, ni d'un renoncement, ni d'une passion triste. G. Didi-Huberman, « "Puissance de-ne-pas", ou la politique du désœuvrement », [dans :] *Critique*, janvier-février 2017, n° 836-837, p.14-30.

11 Pour Agamben, les exemples agissent de manière paradigmatique : allant du particulier au particulier, ils constituent des « fictions vraies », qui ont structure de vérité. G. Agamben, « Qu'est-ce qu'un paradigme », [dans :] *Idem, Signatura rerum : sur la méthode*, Paris, Vrin, 2008, p. 9-36 ; G. Agamben, « Exemple », [dans :] *Idem, La Communauté qui vient*, Paris, Seuil, 1990, p. 17.

12 G. Agamben, *Autoportrait dans l'atelier*, C. Béghin (trad.), Paris, L'Arachnéen, 2020, p. 28.

qui rend l'Homme *heureux* »<sup>13</sup>. Dans les notes ajoutées à la publication de ses cours par Raymond Queneau, il faisait correspondre cette condition post-historique à un retour à une forme d'animalité dont il trouvait un modèle dans l'*American way of life*, puis à une ritualisation absolue, un « snobisme à l'état pur », qu'il entrevoyait dans la société japonaise<sup>14</sup>. L'idée a essaimé dans le paysage intellectuel français, de sorte qu'on la retrouve chez Georges Bataille, Maurice Blanchot, ou encore Jean-Luc Nancy.

Pourtant, bien qu'Agamben soit familier de ce contexte intellectuel<sup>15</sup>, ce n'est pas de cet héritage qu'il se fait l'épigone. D'une part, parce qu'il conçoit la philosophie comme une pratique stratégique et ne choisit donc pas ses interlocuteurs « en fonction de descendances et de sympathies, mais, comme sur un champ de bataille, selon des nécessités d'ordre stratégique et tactique »<sup>16</sup>. D'autre part, il pointe chez Kojève une faiblesse, celle d'avoir manqué de percevoir que cette vie animale était devenue dans la modernité un enjeu politique central, que Foucault avait nommé biopouvoir.

Mais ce qui l'empêche de suivre la voie de l'hégélien tient surtout à ses proximités avec Georges Bataille, fondateur du *Collège de sociologie*, actif de 1937 à 1939 et sur lequel Kojève exerçait une influence manifeste. Reprenant le thème du désœuvrement, Bataille

---

13 A. Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1979, p. 435.

14 Voir la note 1 de Kojève et son commentaire dans la seconde édition. *Ibidem*, p. 434-437.

15 Agamben évoque le *Collège de sociologie*, dont Kojève était le maître à penser, dans G. Agamben, *Le pouvoir souverain et la vie nue, Homo Sacer, L'intégrale*, Paris, Seuil, 2016, p. 61 et G. Agamben, *L'Ouvert, de l'homme et de l'animal*, Paris, Payot & Rivages, 2002, p. 25.

16 A. Lucci, « Homo Sacer. Intervista a Giorgio Agamben », [dans :] *Doppiozero* [en ligne], 29 octobre 2018 ; <https://www.doppiozero.com/homo-sacer-intervista-giorgio-agamben>. Accès 14.01.2026.

l'infléchissait toutefois en ce sens que, ne consentant pas à l'abandon d'une dimension sacrée, il le reconduisait à une figure de la souveraineté. Or, la « souveraineté de l'être » et la « négativité sans emploi » batailliennes s'apparentent selon Agamben à la logique de l'exception décrite par Carl Schmitt, où le souverain s'excepte lui-même de la loi, selon la formule : « moi, souverain, qui suis hors-la-loi, déclare qu'il n'y a pas de dehors à la loi »<sup>17</sup>. En ce sens, tranche Agamben,

avoir considéré cette vie nue séparée de sa forme, dans son abjection, comme un principe supérieur – la souveraineté ou le sacré – constitue les limites de la pensée de Bataille, qui la rend pour nous inutilisable.<sup>18</sup>

C'est cette critique qui explique la distance prise à l'égard de Blanchot et Nancy, dont les développements dans *La Communauté inavouable* et *La Communauté désœuvrée*<sup>19</sup> demeurent selon Agamben tributaires d'une pensée bataillienne de la souveraineté désœuvrée.

Une même discrétion entoure la figure de Simone Weil qui, comme le souligne Thibault Rioult<sup>20</sup>, est pourtant fondatrice pour Agamben. Auteur d'une thèse sur la notion de personne chez Weil, ce dernier reconnaît explicitement sa dette<sup>21</sup>, sans toutefois se référer à l'idée

---

17 G. Agamben, « Bataille et le paradoxe de la souveraineté », D. Garand (trad.), *Liberté, Arts et politique*, juin 1996, vol. 38, n°3, p. 92. Sa prise de distance tient aussi au fait que Benjamin, qui avait participé au Collège de sociologie, s'était insurgé : « Vous travaillez pour le fascisme ! » *Ibidem*, p. 88.

18 G. Agamben, *Moyens sans fin*, op. cit., p. 17.

19 M. Blanchot, *La Communauté inavouable*, Paris, Minuit, 1983 ; J-L Nancy, *La Communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois, 1986.

20 T. Rioult, « L'impersonnel et le sacré. Giorgio Agamben, lecteur de Simone Weil », [dans :] *Cahiers Simone Weil*, juin 2021, t. 44, n° 2.

21 G. Agamben, *Autoportrait dans l'atelier*, op. cit., p. 38-40. Il y confesse : « La critique du droit, que je n'ai jamais abandonnée à partir du premier volume d'*Homo sacer*, a peut-être d'abord pris racine dans

de décréation entendue comme désubjectivation radicale, telle qu'elle apparaît dans *La Pesanteur et la Grâce*<sup>22</sup> et dont la résonance avec les formes-de-vie désœuvrantes est pourtant manifeste<sup>23</sup>. La discrétion sur cette filiation tient à une réserve quant à l'usage du concept d'obligation, que Weil voulait opposer aux insuffisances des notions de droit et de personne, mais par lequel elle demeurait pour Agamben prisonnière du paradigme juridique de l'imputabilité du droit sur la personne. Même si elle avait, note-t-il,

une conscience extraordinairement lucide – probablement la plus lucide de son temps – des maux et de l'oppression des sociétés européennes, ne fait pas toujours pendant une conscience aussi lucide des remèdes possibles.<sup>24</sup>

Son silence à l'égard de Weil, comme de Blanchot, contient une ambivalence. Comme l'observe Étienne Balibar, il « ne cite presque jamais Blanchot à propos de ce terme dont, on va le voir, il recherche les origines dans la théologie paulinienne. Comme toujours, un tel

---

l'essai de Weil. » *Ibidem*, p. 38.

22 « Nous participons à la création du monde en nous décrétant nous-même ». S. Weil, *La Pesanteur et La Grâce*, Paris, Plon, 1988, p. 83.

23 Un des chapitres de *Bartleby ou la création* se nomme « L'expérience ou la décréation ». G. Agamben, *Bartleby ou la création*, C. Walter (trad.), Saulxures, Circé, 1995, p. 57-88. Par ailleurs, les propos d'Agamben résonnent avec la pensée weilienne : « Je crois qu'on pourrait appeler l'impersonnel l'ordre de la puissance impersonnelle avec laquelle toute vie est en rapport. Et on pourrait appeler désubjectivation cette expérience qu'on fait tous les jours de côtoyer une puissance impersonnelle, quelque chose qui en même temps nous dépasse et nous fait vivre [...] La désubjectivation n'a pas seulement un aspect sombre, obscur. Elle n'est pas simplement la destruction de toute subjectivité. Il y a aussi cet autre pôle, plus fécond et poétique, où le sujet n'est que le sujet de sa propre désubjectivation ». S. Grelet, M. Potte-Bonneville, « Une biopolitique mineure, entretien avec Giorgio Agamben », [dans :] *Vacarme*, 2000, n° 10.

24 G. Agamben, « Au-delà du droit et la personne », J. Gayraud (trad.), [dans :] S. Weil, *La Personne et le Sacré*, Paris, Payot, 2017, p. 18.

silence peut traduire soit une très grande proximité, soit une volonté de démarcation »<sup>25</sup>. En l'occurrence, les deux raisons coïncident<sup>26</sup>. Penser le désœuvrement qui ne soit ni absence d'œuvre, comme chez Blanchot, ni conservation d'un sujet souverain ou obligé, qui est l'écueil de la pensée de Weil, nécessite de s'écarter de ces auteurs, tout en les préservant de l'usure de la critique.

« *Sur ce que nous pouvons ne pas faire* »

C'est un autre héritage qu'Agamben convoque pour concevoir une puissance désœuvrante dépassant les impasses auxquelles s'est heurtée cette communauté du désœuvrement.

Comme souvent, c'est chez Aristote qu'il trouve un point de départ décisif. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, celui-ci se demandait brièvement si l'homme possède une œuvre propre, ou s'il est *argos*, c'est-à-dire sans œuvre, avant d'abandonner l'hypothèse au profit d'une définition de l'humain comme vie selon le *Logos*, séparée de la vie végétative et nutritive. Cet homme du *Logos* est aussi un *zoôn politikon*, puisque raison et langage impliquent une vie commune et donc politique. Mais Agamben soulève une aporie dans la mesure où

le politique, comme œuvre de l'homme en tant qu'homme, est donc prélevé sur le vivant à travers l'exclusion d'une partie de son activité vitale entendue comme impolitique.<sup>27</sup>

---

25 É. Balibar, « Inoperosità : usage et mésusage d'une négation », [dans :] A. Ganjipour (dir.) *Politique de l'exil, Giorgio Agamben et l'usage de la métaphysique*, Paris, Lignes, 2019, p. 17.

26 « Plutôt qu'en dénoncer les supposées contradictions, je préfère chercher ce qui est resté non-dit derrière elles, et qu'il s'agit de comprendre et de développer », écrit-il à propos de Weil. G. Agamben, *Autoportrait dans l'atelier*, op. cit., p. 39.

27 G. Agamben, *Puissance de la pensée*, J. Gayraud (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2011, p. 422.

C'est pour déjouer cette séparation entre *bios* et *zôé* qu'Agamben reprend la question aristotélicienne laissée en suspens, pour considérer sérieusement l'idée d'un humain *argos*. C'est son articulation à un autre concept aristotélicien, celui de puissance, qui permet de ne pas concevoir cette absence d'œuvre dans le sens d'un *otium*, « mais comme une *praxis* ou une puissance d'un type spécial, qui se maintient dans un rapport constitutif avec son propre désœuvrement »<sup>28</sup>. Dans la *Métaphysique*, Aristote désignait en effet l'humain comme « le vivant qui, existant sur le mode de la puissance, peut aussi bien une chose que son contraire, aussi bien faire que ne pas faire »<sup>29</sup>. En ce sens, la puissance peut être considérée en tant que telle, indépendamment de son actualisation ou, autrement dit, « la puissance – c'est la thèse géniale d'Aristote – est donc définie essentiellement par la possibilité de son non-exercice »<sup>30</sup>. Penser l'humain comme *argos* revient alors à introduire une puissance d'indétermination contre un pouvoir qui voudrait nier aux individus « non pas tant de ce qu'ils peuvent faire, mais avant tout de ce qu'ils peuvent ne pas faire »<sup>31</sup>.

À cette lecture d'Aristote s'ajoute la référence à la *katargesis* paulinienne. Constitué de *argos* qui signifie « inopérant, non en œuvre, a-ergos, inactif »<sup>32</sup>, le terme désigne la désactivation de la loi (*nomos*) au profit d'un

---

28 G. Agamben, « Qu'est-ce que l'acte de création ? », *op. cit.*, p. 46.

29 G. Agamben, « Sur ce que nous pouvons ne pas faire », M. Rueff (trad.), [dans :] *Idem, Nudités*, Paris, Payot & Rivages, 2009, p. 78. Pour Aristote, « il est possible d'avoir la puissance d'être sans être et d'être avec la puissance de ne pas être [...] [et] d'avoir la puissance de marcher sans marcher et de marcher avec la puissance de ne pas marcher ». Aristote, *Métaphysique*, Livre Θ, 1047 a, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, P. Pellegrin (trad.), Paris, Flammarion, 2014, p. 6271.

30 G. Agamben, « Qu'est-ce que l'acte de création ? », *op. cit.*, p. 33.

31 G. Agamben, « Sur ce que nous pouvons ne pas faire », *op. cit.*, p. 79.

32 G. Agamben, *Le Temps qui reste*, J. Revel (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2000, p. 163.

usage messianique de celle-ci. Lorsque, dans le célèbre passage de *l'Épître aux corinthiens*, Paul écrit : « que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, et ceux qui pleurent comme non pleurants et ceux qui ont de la joie comme n'en ayant pas et ceux qui achètent comme non possédants et ceux qui usent du monde comme non abusants [...] »<sup>33</sup>, il ne prescrit pas un retrait du monde mais enjoint à une « déposition sans abdication »<sup>34</sup> des structures politiques, car « vivre sous la forme du "comme non" signifie destituer toute propriété juridique et sociale, sans que cette déposition fonde une nouvelle identité »<sup>35</sup>. Désœuvrer revient ainsi à faire, à l'intérieur de ce monde même, sans le quitter, un autre usage de la vie<sup>36</sup>.

### *Bartleby, Pinocchio, Polichinelle : poétique du désœuvrement*

Pour Agamben, le désœuvrement ne désigne donc pas un simple refus, mais un geste de suspension capable d'ouvrir de nouveaux usages de soi et du monde. Outre les héritages théoriques qu'il mobilise et les personnalités qu'il convoque – de François d'Assise à Dante, ou Guy Debord<sup>37</sup> – il donne une place décisive

---

33 La traduction est d'Agamben : G. Agamben, *L'Usage des corps*, *op. cit.*, p. 1122.

34 *Ibidem*.

35 *Ibidem*, p. 1329.

36 Pour O. Boulnois, l'abdication paulinienne a un sens politique : « Il faut désactiver le monde pour que les pouvoirs s'effondrent. Le nouveau monde n'est pas un autre monde, c'est le même monde, mais auquel l'homme se rapporte par une autre forme d'usage, par une nouvelle forme de vie, et dans lequel toutes les puissances sont destituées ». O. Boulnois, *Saint Paul et la philosophie. Une introduction à l'essence du christianisme*, Paris, P.U.F., 2022, p. 210.

37 Pour Debord, voir le prologue d'Agamben dans *L'Usage des corps*, *op. cit.*, p.1061-1066.

aux êtres de fiction, pensés comme des exemples privilégiés de vies désœuvrantes.

Parmi eux, *Bartleby* occupe une place de choix, car la formule « *I would prefer not to* » recèle, comme l'avaient décelé Blanchot et Deleuze<sup>38</sup>, une irréfutable puissance de soulèvement. Dans son commentaire de la nouvelle de Melville<sup>39</sup>, Agamben l'interprète quant à lui non pas comme l'expression d'un refus catégorique mais celle d'une pure puissance. Ni affirmative ni négative, la formule n'exprime ni la volonté ni l'absence de volonté, mais introduit un « plutôt », qui suspend les catégories de l'être et du non-être et ouvre un espace de contingence absolue, car « un être qui peut être et en même temps ne pas être, s'appelle, en philosophie première, contingent »<sup>40</sup>.

Ce qu'il nomme alors une « expérience sans vérité » – ne conduisant à aucune vérification ou réfutation – constitue pour Agamben une « mutation anthropologique »<sup>41</sup> majeure, parce qu'elle engage une éthique au-delà de tout « devoir vouloir pouvoir »<sup>42</sup>. Le geste de *Bartleby* ne relève en effet pas d'une logique qui s'imposerait dans le réel, mais de l'exigence d'un autre usage de la vie. S'il est peut-être un Christ, comme l'admet Agamben, suivant l'idée deleuzienne, « il ne vient pas, comme Jésus, pour racheter ce qui a été, mais pour sauver ce qui n'a pas été »<sup>43</sup>. Autrement dit, par l'exigence de son geste, *Bartleby* peut, comme le dit Walter

---

38 M. Blanchot, *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 33-34 et 219 ; G. Deleuze, « *Bartleby* ou la formule », [dans :] *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, 1993, p. 89-114.

39 G. Agamben, *Bartleby ou la création*, C. Walter (trad.), Saulxures, Circé, 2014.

40 *Ibidem*, p. 63.

41 *Ibidem*, p. 59.

42 G. Agamben, *Qu'est-ce que le commandement ?* J. Gayraud (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 58.

43 *Ibidem*, p. 85.

Benjamin, faire de « l'achevé (la souffrance) l'inachevé »<sup>44</sup> en donnant une place à « un autre monde qui exige d'exister dans ce monde »<sup>45</sup>. En « préférant ne pas », le scribe incarne ainsi l'exemple paradigmatique du désœuvrement comme exigence éthique, poétique et politique.

À cette figure exemplaire du désœuvrement, on peut joindre deux personnages connexes, appartenant tous deux aux registres de la culture italienne populaire et de la comédie. Pour Agamben, en effet, la philosophie a à faire « autant avec le rire qu'avec les pleurs »<sup>46</sup> et ce sont donc Polichinelle et Pinocchio qui vont figurer à leur tour cette communauté désœuvrée.

Dans son essai sur Polichinelle, Agamben livrait un exemple enlevé de cette vie désœuvrante à travers la figure de la *Commedia dell'arte* et ses admirables représentations par Giandomenico Tiepolo. Si Polichinelle est lui aussi une figure du désœuvrement, c'est en effet parce que son jeu consiste à faire des *lazzi*, bouffonneries et gestes comiques empêchant l'intrigue d'avancer. De tels gestes, indique Agamben, relèvent de la parabase, qui signifie dans la comédie antique « marcher de côté, dévier, transgresser »<sup>47</sup> et consiste en ce moment où le chœur fait tomber les masques pour révéler une origine, une sortie de scène.

Dès *Moyens sans fins*, Agamben avait fait du geste l'opposé de l'action. Le « gag » y servait d'exemple pour définir la qualité d'une gestualité non arraisonnée à une finalité et à une responsabilité de l'acte, qui fonde la politique telle que nous la connaissons<sup>48</sup>. Le gag est,

---

44 W. Benjamin, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, Le livre des passages*, J. Lacoste (trad.), Paris, Le Cerf, 1985, p. 488-489.

45 G. Agamben, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, op. cit., p. 57.

46 G. Agamben, *Polichinelle ou Divertissement pour les jeunes gens en quatre scènes*, M. Rueff (trad.), Paris, Macula, 2017, p. 14.

47 *Ibidem*, p. 34.

48 Cette réflexion sur le geste est essentielle dans la pensée

écrit Agamben, « ce dont on obstrue la bouche pour empêcher la parole, puis ce qu'improvise l'acteur pour pallier un trou de mémoire ou l'impossibilité de parler »<sup>49</sup>, autrement dit, une pirouette faite au moment de trébucher, faisant apparaître une indétermination, une puissance impersonnelle dont le sens ne se laisse jamais capturer. Si donc Polichinelle, avec sa bouffonnerie, ses grimaces et son insolence, représente cette sortie de scène ouvrant à une autre politique, c'est parce qu'il « remet en question le primat de la *praxis* [...] [et] rappelle qu'il y a encore une politique possible au-delà et en deçà de l'action »<sup>50</sup>, une politique des gestes libérés de toute imputation juridique ou morale et qui, excédant le sujet, lui donnent néanmoins une forme caractérisée, comme chez Polichinelle, par sa manière d'en sourire.

Pinocchio, pantin de bois qui ne deviendra jamais petit garçon, est en cela intimement lié à Polichinelle. Dans l'écrit de Carlo Collodi, la nature du petit pantin reste elle aussi indécise, « innaturée et insubstantielle »<sup>51</sup>. Dès le début, cette équivocité est clairement annoncée : « Il était une fois... – Un roi ! – vont dire mes petits lecteurs. Eh bien non, les enfants, vous vous trompez. Il était une fois... un morceau de bois »<sup>52</sup>, commence le récit, en une profanation qui ouvre à toutes les vies possibles. Pour Agamben, Pinocchio se refuse à toute assignation, à tout masque, car il n'est ni hu-

---

d'Agamben et il la développe plus substantiellement dans un ouvrage plus récent, *Karman*, qu'il lie à l'ensemble d'*Homo Sacer*, bien qu'il soit paru après la publication du volume en reliant les neuf opus. G. Agamben, *Karman, Traité sur l'action, la faute, le geste*, J. Gayraud (trad.), Paris, Seuil, 2018.

49 G. Agamben, *Moyens sans fin*, op. cit., p. 70.

50 G. Agamben, *Polichinelle*, op. cit., p. 52.

51 *Ibidem*, p. 161.

52 Cité par Agamben : G. Agamben, *Pinocchio, Les Aventures d'un pantin doublement commentées et trois fois illustrées*, M. Rueff (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2022, p. 17.

main, ni inhumain, ni animal, ni végétal. Tout comme Polichinelle, il n'est jamais un « quoi », mais toujours un « comment », « il est, au sens le plus strict, une voie de sortie, ou une échappatoire »<sup>53</sup>, un vagabond et un *buffo*, « faisant rire les gens à contretemps »<sup>54</sup>. Figure de la fuite, il initie non pas au vivre, mais au « dé-vivre »<sup>55</sup>, manière d'échapper à la vie assignée pour vivre sa vivabilité, inventer une forme-de-vie traversée par l'impersonnel et résolument poétique.

### Conclusion

Lorsqu'Agamben se pose les questions « Y a-t-il véritablement une œuvre de l'homme ? Que pouvons-nous ne pas faire ? », c'est donc toujours vers le geste poétique qu'il se tourne pour penser une politique du désœuvrement. Le recours constant aux exemples littéraires souligne le fait que l'imagination et la *poiesis* sont les voies de sortie – plutôt que de lutte – où se dessinent des formes-de-vie véritablement politiques.

D'ouvrage en ouvrage, Agamben élabore ainsi une poétique du désœuvrement, où convergent les notions de geste, de puissance et de forme-de-vie, en diverses opérations de suspension. À l'intersection de l'art et de la politique, ces opérations visent à rendre sensibles des potentialités de vie, des usages du monde, des manières d'être à la fois singulières et impersonnelles, des formes de communauté soustraites à tout programme.

Contempler le tremblement d'un geste dans la danse, dans un dessin, dans l'écart entre deux notes, revient alors à reconnaître les liens qui nouent les êtres selon les coordonnées d'une politique autre, mineure et faible, essentiellement désœuvrante.

---

53 *Ibidem*.

54 *Ibidem*, p. 165.

55 *Ibidem*, p. 27.

## bibliographie

Agamben G., « Exemple », [dans :] *Idem, La Communauté qui vient*, Paris, Seuil, 1990.

Agamben G., *Bartleby ou la création*, C. Walter (trad.), Saulxures, Circé, 1995.

Agamben G., « Bataille et le paradoxe de la souveraineté », D. Garand (trad.), [dans :] *Liberté, Arts et politique*, juin 1996, vol. 38, n° 3.

Agamben G., *Le Temps qui reste, un commentaire de l'Épître aux romains*, J. Revel (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2000.

Agamben G., *Moyens sans fin*, D. Valin (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2002.

Agamben G., *Profanations*, M. Rueff (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2006.

Agamben G., « Qu'est-ce qu'un paradigme », [dans :] *Idem, Signatura rerum : sur la méthode*, Paris, Vrin, 2008.

Agamben G., « Sur ce que nous pouvons ne pas faire », M. Rueff (trad.), [dans :] *Idem, Nudités*, Paris, Payot & Rivages, 2009.

Agamben G., *Nudités*, M. Rueff (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2009.

Agamben G., *Puissance de la pensée*, J. Gayraud (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2011.

Agamben G., *Qu'est-ce que le commandement ?* J. Gayraud (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2013.

Agamben G., « Au-delà du droit et la personne », [dans :] S. Weil, *La Personne et le Sacré*, J. Gayraud (trad.), Paris, Payot, 2017.

Agamben G., *Polichinelle ou Divertissement pour les jeunes gens en quatre scènes*, M. Rueff (trad.), Paris, Macula, 2017.

Agamben G., « *Principia Hermeneutica* », [dans :] *Critique*, 2017, vol. 836-837, n° 1.

Agamben G., *Qu'est-ce que la philosophie ?*, M. Rueff (trad.), Paris, Galilée, 2018.

Agamben G., *Karman, Traité sur l'action, la faute, le geste*, J. Gayraud (trad.), Paris, Seuil, 2018.

Agamben G., *Création et Anarchie. L'œuvre à l'âge de la religion capitaliste*, J. Gayraud (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2019.

Agamben G., *Autoportrait dans l'atelier*, C. Béghin (trad.), Paris, L'Arachnéen, 2020.

Agamben G., *Pinocchio, Les Aventures d'un pantin doublement commentées et trois fois illustrées*, L. Texier (trad.), Paris, Payot & Rivages, 2022.

Aristote, *Métaphysique*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, P. Pellegrin (trad.), Paris, Flammarion, 2014.

- Asselin G., Bourgeault J.-F. (dir.), *La Littérature en puissance : autour de Giorgio Agamben*, Montréal, Éditions VLB, 2006.
- Balibar É., « Inopérosité : usage et mésusage d'une négation », [dans :] A. Ganjipour (dir.) *Politique de l'exil, Giorgio Agamben et l'usage de la métaphysique*, Paris, Lignes, 2019.
- Blanchot M., *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980.
- Blanchot M., *La Communauté inavouable*, Paris, Minuit, 1983.
- Benjamin W., *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, Le livre des passages*, J. Lacoste (trad.), Paris, Le Cerf, 1985.
- Clemens J., Heron N., Murray A., *The Work of Giorgio Agamben, Law, literature and life*, Édimbourg, Edinburgh University press, 2008.
- Boulnois O., *Saint Paul et la philosophie. Une introduction à l'essence du christianisme*, Paris, P.U.F., 2022.
- Deleuze G., *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1966.
- Deleuze G., « Bartleby ou la formule », [dans :] *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, 1993
- De Boever A., *Plastic sovereignties, Agamben and the Politics of Aesthetics*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2016.
- De La Durantheye L., *Giorgio Agamben, a critical introduction*, Stanford, Stanford University Press, 2009.
- Didi-Huberman G., « "Puissance de-ne-pas", ou la politique du désœuvrement », [dans :] *Critique*, janvier-février 2017, n° 836-837.
- Ferrarese E., « Le Projet politique d'une vie qui ne peut être séparée de sa forme. La politique de la soustraction de Giorgio Agamben », [dans :] *Raisons politiques*, vol. 57, n° 1, 2015.
- Grelet S., Potte-Bonneville M., « Une biopolitique mineure, entretien avec Giorgio Agamben », [dans :] *Vacarme*, 2000, n° 10.
- Hillyer A., *The Disappearance of literature, Blanchot, Agamben, and the writers of the No*, Londres-NewYork, Bloomsbury publishing, 2013.
- Kojève A., *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1979.
- Kotsko A., Salzani C. (dir.), *Agamben's philosophical lineage*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2017.
- Lucci A., « Homo Sacer. Interview a Giorgio Agamben », *Doppiozero* [en ligne], 29 octobre 2018 ; <https://www.doppiozero.com/homo-sacer-intervista-giorgio-agamben>. Accès 14.01.2026.
- Mills C., *The Philosophy of Agamben*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2008.
- Nancy J.-L., *La Communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois, 1986.
- Riout T., « L'impersonnel et le sacré. Giorgio Agamben, lecteur de Simone Weil », [dans :] *Cahiers Simone Weil*, juin 2021, t. 44, n° 2.
- Weil S., *La Pesanteur et la Grâce*, Paris, Plon, 1988.

## **abstract**

### To inoperate, to resist: poetics and politics of refusal in the work of Giorgio Agamben.

According to the epigonic method he advocates, Giorgio Agamben has forged his concept of inoperativity from a constellation of both literary and philosophical references. The use of such a concept derives as much from Paul the Apostle, Walter Benjamin, Simone Weil, Maurice Blanchot, as from *Bartleby* – a central figure in his work. If, according to him, philosophy and poetry should not be separated, it is because they both have the capacity to inoperate language in order to let a speech prevail and to be capable of freeing us from the subjugations in which we are enmeshed. In this sense, inoperativity corresponds to a refusal to participate in the world language by opposing it with a speech of resistance of which *Bartleby*, *Pulcinella* and *Pinocchio* are, among others, incarnations. A return to the genealogy of the inoperativity concept in Agamben's work thus allows us to foresee the way it offers a model of a poetic and resistant form of life.

## **keywords**


Inoperativity, Agamben, resistance, poetics

## **mots-clés**

Désœuvrement, Agamben, résistance, poétique

## élise vandewalle

Auteure d'une thèse en esthétique consacrée à la théorie poétique de Giorgio Agamben, Elise Vandewalle enseigne la philosophie de l'art à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Elle a publié « Les Filets percés » (*Revue A*, 2024) et « Nos conditions d'existence » (*Itinéraire*, 2026) en collaboration avec Nicolas Guillemin, ainsi que « L'autobiographie philosophique : une expérience éthopoiétique » (*Émulations*, 2026) et un entretien avec Jean Baptiste Brenet (*STA*, 2026).

PUBLICATION INFO		
<b>Cahiers ERTA</b>	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 01.10.2025 Accepted : 04.02.2026 Published : 30.06.2026	ÉTUDES	ASJC 1208
		
ORCID : 0009-0003-6305-8605		
É. Vandewalle « Désœuvrer, résister : Poétique et politique du refus dans l'œuvre de Giorgio Agamben », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2026, nr 46, pp. 57-74. DOI : <a href="https://doi.org/10.26881/erta.2026.46.03">https://doi.org/10.26881/erta.2026.46.03</a>		
<a href="http://www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index">www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index</a>		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		